

## SANS ( A ) MENAGEMENT.

**L'implantation de centrales éoliennes dans le sud de l'Aveyron, tout comme le projet d'aéroport à Notre Dame des Landes, ne relèvent pas seulement d'un vaste projet industriel, ils sont les outils d'une reconfiguration totale de ces régions, le bras armé de ce qu'il est convenu d'appeler « l'aménagement du territoire ».**

Les habitants de la Zone d'Aménagement Différé de Notre Dame des Landes, sommés d'aller voir ailleurs si l'intérêt général y est pour laisser place à l'implantation d'un « équipement structurant », sont bien placés pour comprendre la nature de cette vieille discipline de gouvernement qu'est l'aménagement du territoire. Dans leur cas précis « vider le territoire » a pris la forme très littérale de l'expropriation.

Les éoliennes industrielles, quand à elles, n'excluent pas la présence d'une population : ce dont elles doivent se débarrasser, ce sont des liens profonds des habitants à leur territoire.

Mais cela ne va pas toujours sans une certaine résistance des autochtones. Alors pour éviter qu'elles ne s'enkyte contre un projet industriel, on met autour de la table ingénieurs, milieux écologistes, ornithologues, habitants, décideurs politiques, experts, PNR, etc... Tout ce beau monde a pour tâche de comprendre par quels rapports se lient, dans « une prospective du milieu », nouveaux paysages, patrimoine, biodiversité, qualité d'usage des lieux, viabilité, et comment ce rapport peut être travaillé dans le sens de son adaptation à la nouvelle donne aménagementiste.

La « prospective du milieu » ça veut dire en clair : affaiblir les liens que les habitants peuvent avoir aux lieux, couper les attachements qu'ils y ont, puis recoder leur manière de regarder ces lieux. Ainsi au lieu de percevoir des crêtes détruites, transpercées de mats gigantesques, tout est mis en place pour qu'on ne voit plus qu'une « ferme » éolienne participant à la transition énergétique nationale, pour qu'on soit même fier de participer à cette avant-garde de la production énergétique verte.

C'est tout de même plus acceptable que « zone industrielle énergétique », non ?

Quelle ironie dans une époque où s'intensifie comme jamais le bétonnage, d'entendre parler sans relâche de bio diversité, de compensation écologique et de sensibilité environnementale. Leurs études d'impact, leurs mesures compensatoires, leurs enquêtes publiques, ne sont rien d'autre que des seuils de réalisation et des procédés d'accompagnement des projets. Voici comment les promoteurs éoliens promettent de « réduire l'impact » de leurs machines sur la faune locale (dont l'humain ne semble pas faire partie) : pour compenser la mortalité des oiseaux et chauves-souris, ils mettent en place un « suivi environnemental » consistant à compter les oiseaux morts, et ils proposent la création d'un.....sentier botanique au pied des mâts. Merci !

Et ce n'est pas sans le même cynisme armé que le gouvernement français prétend édifier un aéroport « de haute qualité environnementale » ( avec ses toits végétalisés et ses parkings en bocage reconstitué) en anéantissant 2000 hectares de landes et de forêts à Notre-Dame-des-Landes. Là aussi, l'écologie de gouvernement est l'argument et l'outil du saccage, il est l'appareil retors qui rend inhabitable ce qui est habité. On déplace tritons et autres grenouilles dans des marres reconstituées à quelques centaines de kilomètres, et l'on peut bétonner sous couvert de « respect de l'environnement ». Comme si l'endroit était inhabité, comme s'il n'y avait pas d'humain au milieu des tritons.

Ou peut-être comme si l'on pouvait faire de même avec les gens et les batraciens : les arracher de là où ils vivent sans conséquences. Ils rêvent d'espaces flexibles qu'ils pourraient

.../...

bouleverser d'un jour à l'autre, et d'une population qui va avec, sans attaches, déplaçable à l'envi. Qui à déjà mangé de ces tomates « hors sol » peut aisément se faire une idée de la vie après le passage du capitalisme vert...

Puisque ce dernier ne peut se développer sans couper toute attache, s'y opposer, c'est donc trouver ou approfondir des manières de se lier, aux êtres et aux lieux, **c'est prendre acte du fait qu'habiter est devenu un geste politique.**

C'est bien ainsi que l'ont compris les habitants de Notre-Dame-des-Landes : « Nous habitons ici et ce n'est pas peu dire. Habiter n'est pas loger, un logement n'est finalement qu'une cage dont les murs nous sont étrangers. Habiter c'est autre chose. C'est un entrelacement de liens. C'est appartenir aux lieux autant qu'ils nous appartiennent. C'est ne pas être indifférents aux choses qui nous entourent, c'est être attachés : aux gens, aux ambiances, aux champs, aux haies, aux bois, aux maisons. À telle plante qui pousse au même endroit, à telle bête que l'on prend l'habitude de voir là. C'est être en prise, en puissance sur nos espaces.... Habiter ici, c'est ne plus pouvoir imaginer comment tout cela pourrait disparaître : parce que ça, c'est ce qui fait nos vies. »\*

Habiter nous l'entendons comme le dépassement d'une vision essentiellement matérielle du logement, d'une perception uniquement géographique et délimitée. Habiter c'est savoir qu'un sol n'existe pas sans les chemins, les usages, les odeurs, les sons, les visages qui font sa consistance particulière, comme il n'est pas de lieu sans l'esprit de ce lieu. L'apprentissage réel de ces chemins, de ces puits, ne passe pas par la lecture des brochures glacées mais par l'écoute attentive des histoires qui se racontent, et dont le bruit des pâles ou des avions fera taire le murmure.

Ces récits doivent pouvoir continuer à parler au présent, à nous parler de nos devenirs communs, de nos encrages comme de nos voyages.

**Habiter signifie donc, face à ces attaques, défendre le territoire, assumer le conflit contre ceux qui nous voudraient défaits d'avance.**

Le territoire nous saute aux yeux quand s'accroît sa consistance et aussi quand quelques âmes déterminées entreprennent de le défendre. Mais paradoxalement, il n'explore toute sa richesse qu'en entrant en résonance avec d'autres lieux. Certains n'attendaient que cette rencontre pour eux aussi s'affirmer territoires. Ainsi la ZAD, campée sur ces barricades, et voyageant dans le slogan « ZAD partout », suffisamment incarnée pour être touchante, suffisamment indéterminée pour être reprise, pour devenir multiple. Ainsi le sud Aveyron, qui cherche d'ores et déjà les voies d'une résistance, assurant qu'il ne se laissera pas « aménager » si facilement.

<http://douze.noblogs.org>.

\* extraits de Compilation de textes sur la lutte contre l'aéroport et son monde.